

LE VERGER ABANDONNÉ

Michel Diaz

Editions Musimot, 2020

Lecture par Michel Passelergue

Chronique publiée in *Diérèse* N° 80, Hiver-printemps 2021

Ulysse, avant d'aborder à Ithaque, écrit à Pénélope. Une autre missive est envoyée à son père Laërte, toujours en vie selon les messages « prononcés par des bouches d'ombre ou lus dans la fumée des sacrifices ». A Télémaque, Ulysse exprime les doutes qui le tourmentent : n'est-il pas le jouet d'une légende qui fait de lui un héros, c'est-à-dire un de ceux « qui s'affublent d'un rôle glorieux, pour mieux déguiser leurs forfaits » ? Livrée « au rouleau de la vague » comme à la fantaisie des vents, chacune de ces lettres, telle une bouteille à la mer, est ballottée par les flots du temps, exposée aux tempêtes de la mémoire et de l'oubli.

Avec *Le verger abandonné*, Michel Diaz nous donne à lire une fascinante Odyssée épistolaire qui, centrée sur les derniers épisodes du voyage d'Ulysse, s'écarte du récit d'Homère. Car ici, pas de retour à Ithaque, pas d'arc vengeur pour massacrer les prétendants. Au fil de ses courriers, Ulysse se remémore un passé d'errance et d'aventures. Ce qui le conduira à prendre conscience de la finitude. Vain serait l'espoir de revivre, avec son épouse, son père et son fils, dans la paix de cette île dont « le verger abandonné » symbolise depuis tant d'années le pouvoir destructeur du temps, l'inexorable vieillissement de son être intime.

Quelque dieu malicieux a fait surgir, dans les eaux de la Méditerranée, une île volcanique inconnue d'Ulysse comme de ses marins. Leur navire s'est échoué sur les récifs qui entourent une « barre rocheuse » inhabitée. Errant sur cette terre hostile, le voyageur perpétuel en vient à reconnaître qu'il n'est plus celui qui était parti jadis « faire son devoir de guerrier ». Il ne peut le redevenir. Le voici sur la voie du renoncement, de l'effacement de soi. « Ce qui demeure du réel, presque rien, n'est que sentier perdu qui ne monte ni de descend, où l'on marche sans avancer... » Vision pessimiste de la légende homérique ? Pas tout à fait, car Ulysse affirme jusqu'au bout sa fidélité aux siens et la ferveur première de son amour pour Pénélope. Au moment d'avouer à son épouse qu'il lui faut maintenant « s'en aller, solitaire, pour ne plus revenir », il ajoute : « Demain sera

plus doux à ton chagrin si tu sais que je cède à tes lèvres le nom de ma mémoire ».

La densité poétique de ces lettres, leur écriture somptueuse font de ce livre de Michel Diaz une profonde méditation sur le sens de notre existence. Ce n'est pas sans raison que David Le Breton nous rappelle dans sa préface l'interrogation formulée par Edmond Jabès : « Le lieu véritable est-il dans l'absence de tout lieu ? Le lieu, justement, de cette inacceptable absence. »

Michel Passelergue